



Texte **Marco Ferri** Photos **Tommaso Sartori**

## DES CONTES D'APOTHICAIRE

L'Officina Profumo-Farmaceutica di Santa Maria Novella de Florence, l'une des plus anciennes pharmacies au monde, remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. À l'aide d'ingrédients naturels de la plus haute qualité, elle utilise encore les méthodes traditionnelles des moines dominicains pour préparer baumes, crèmes et remèdes médicinaux.



« Le visiteur s'arrêtera ici pour contempler la splendide porte et les marches qui mènent à la pharmacie. » Ainsi débute le texte rédigé en 1790 par le moine dominicain Vincenzo Fineschi et dans lequel il décrit la porte du grand cloître de la basilique Santa Maria Novella de Florence, qui fait aujourd'hui partie de l'école des sous-officiers des *Carabinieri* italiens. Le site comprend deux édifices : l'Officina Profumo-Farmaceutica di Santa Maria Novella (pharmacie) et la basilique. Du temps de Fineschi, la pharmacie était une étape obligée pour les érudits – déjà présente depuis près de six siècles, on pouvait même y voir son premier livre de comptes daté de 1541.

Suite à l'arrivée à Florence de moines dominicains qui s'installèrent au monastère, on cultivait déjà depuis 1221 des herbes médicinales sur les terres de Santa Maria Novella. Dans la petite infirmerie, on préparait médicaments, baumes et crèmes et la tradition s'est perpétuée jusqu'à ce jour.

En 1612, en réponse à la demande croissante, le frère Angiolo Marchisii décide d'ouvrir la pharmacie au public par la magnifique entrée conçue par Matteo Nigetti, l'un des architectes des chapelles des Médicis. La famille du grand-duc Ferdinand II de Médicis s'y rend régulièrement et le lieu s'embellit au fil des ans de fresques et de sculptures remarquables. Le grand-duc lui-même note « l'excellence de la pharmacie » et lui octroie le titre de *Fonderia* (distillerie) de Son Altesse royale.

Le lien entre la pharmacie dominicaine et la famille de Médicis remonte cependant encore au-delà. Durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, un produit spécial est créé pour Catherine de Médicis, parente éloignée du grand-duc : l'*Acqua della regina* ou « Eau de la reine », aujourd'hui vendue à la pharmacie sous le nom d'Acqua di Colonia Santa Maria Novella selon la recette d'origine aux agrumes et à la bergamote. Cette spécialité florentine, dont on pense qu'elle fut la première eau de Cologne, l'accompagnera en France lorsqu'elle épousera Henri de Valois, le futur roi de France.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'une nouvelle entrée est ouverte sur la via della Scala, la réputation de la pharmacie s'est étendue au-delà des frontières nationales et les produits des moines dominicains jouissent d'une importante renommée jusqu'en Russie, en Inde et en Chine. Un succès dû en partie aux nombreux voyageurs qui se rendent dans la cité florentine. La production connaît dès

Après rénovation en 1848, l'une des chapelles du monastère est devenue la boutique (p 20).  
Ci-dessous : ancien vase florentin du musée de la

pharmacie. Ci-contre, de gauche à droite : le plafond du vestibule ; l'entrée principale sur la via della Scala ouverte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; détail d'une

fresque giottesque de Mariotto di Nardo ; les portraits des dirigeants de la pharmacie depuis 1612 ornent les murs de la Salle verte.

lors un important essor et la chapelle de San Niccolò – haut lieu historique où *Gli otto santi del Popolo di Dio* (« Huit Saints du peuple de Dieu ») s'étaient réfugiés pendant la révolte des Ciompi en 1378 – devient l'entrepôt de la Fonderia.

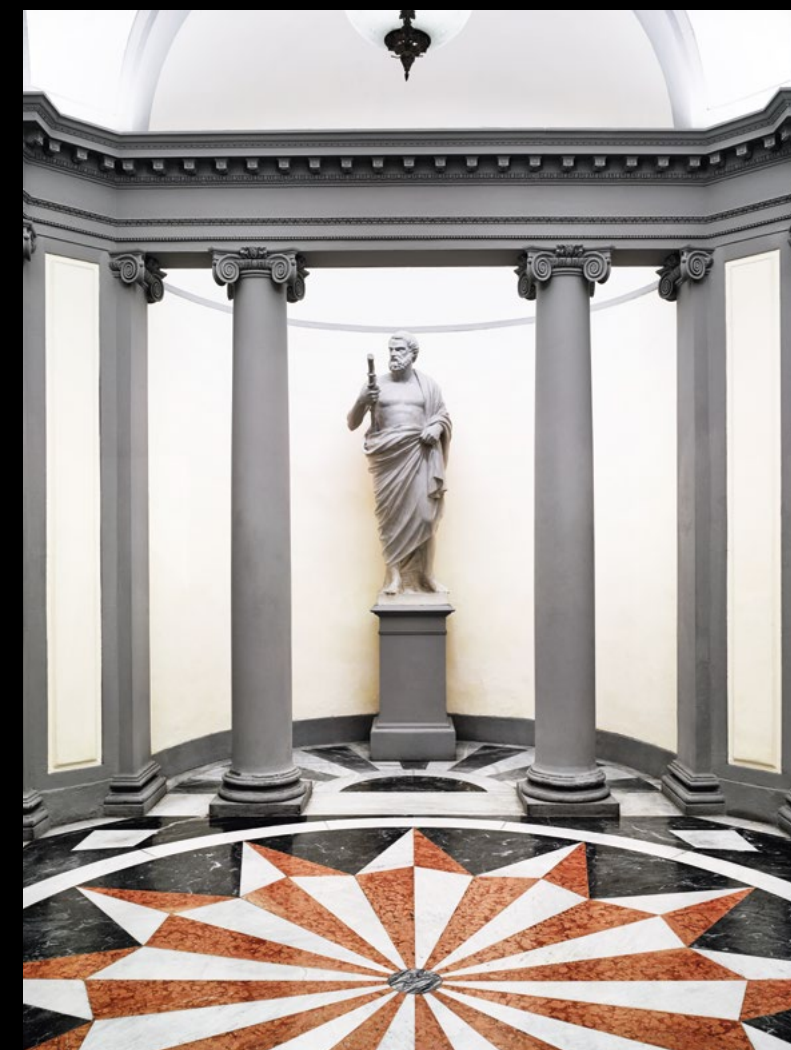
Des années plus tard, en 1848, l'intégralité de l'édifice constituant la pharmacie sera rénové et attirera encore davantage les visiteurs grâce au parfait équilibre entre la partie musée qui rappelle son histoire et les pièces consacrées à la vente. La pharmacie est encore aujourd'hui une herboristerie particulièrement bien achalandée. On accède au superbe salon de vente après avoir traversé l'élégante Salle verte de style XVIII<sup>e</sup> ornée du timbre de l'ordre des Dominicains. C'est dans cette pièce qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle sont servies les spécialités de la pharmacie : l'alkermès (une liqueur aux notes épicées), l'Elisir di China (une liqueur aux extraits médicinaux de l'écorce du quinquina calisaya) et surtout le chocolat chaud, très en vogue à l'époque.

En 1866, tandis que le gouvernement italien confisque les biens de l'Église dans le but de réduire l'influence de la religion sur la vie publique, la pharmacie passe aux mains de l'État. Peu après, Cesare Augusto Stefani, neveu du dernier directeur religieux, prend les commandes de l'établissement. Il rachète le nom, le fonds de commerce et le capital mobilier. La pharmacie sera transmise dans sa famille sur quatre générations.

Vers la fin des années 1980, alors que la pharmacie connaît une période difficile, un événement change radicalement son destin. Eugenio Alphantery, ingénieur mécanicien florentin et client de longue date, répond à la demande de réparation d'une machine à fabriquer les pastilles pharmaceutiques. Il découvre que l'entreprise est sur le point d'être vendue pour une bouchée de pain et décide de l'acquérir, rachetant les parts en quelques années. Depuis 2000, Eugenio Alphantery est l'actionnaire principal de la société anonyme, qui dispose de points de vente et de franchises sur cinq continents. Malgré cette impressionnante expansion, la boutique de la via della Scala reste le cœur de l'entreprise et occupe près de 1 100 m<sup>2</sup> sur quatre étages.

Depuis l'entrée principale, le couloir qui mène à la Salle verte entraîne le visiteur dans un voyage unique, et éminemment sensoriel – inoubliable, tant pour le nez que pour les yeux. Les essences et senteurs des herbes médicinales qui se mélangent et se répandent dans tout l'édifice génèrent des émotions encore exaltées dans l'*Antica Spezieria* (l'ancienne apothicairerie) où sont aujourd'hui vendus les produits d'herboristerie. L'air est empli des effluves de concoctions anciennes : eaux de Cologne, triples essences et extraits purs, préparations pour le visage, les mains, les pieds et les cheveux, savons, crèmes, et le pot-pourri emblématique – toujours produit à partir d'herbes aromatiques et de fleurs locales.

La visite des intérieurs historiques de la pharmacie de la via della Scala, et notamment les parties rénovées récemment et





La majestueuse Antica Spezieria abrite les superbes meubles et cabinets ornés du XVIII<sup>e</sup> siècle dans lesquels étaient conservés les produits de la pharmacie.

rouvertes en 2012 pour célébrer son 400<sup>e</sup> anniversaire, procurent des sensations inouïes. De l'ascenseur qui fait halte entre les étages, on peut par exemple admirer une fresque découverte dans la cage d'un ancien monte-charge. Lors de la rénovation, la partie musée a été agrandie, ce qui permet désormais d'admirer l'ancien matériel, les verreries précieuses (dont le célèbre « vase florentin » ou essencier qui semble tout droit sorti du laboratoire d'un alchimiste médiéval), les pots d'apothicaires peints à la main, ainsi que les ustensiles de cuivre et de bronze jalousement préservés à la pharmacie au fil des siècles.

Lorsque c'est possible, les traditions anciennes sont illustrées par des documents écrits et la bibliothèque du musée, située dans la chapelle San Niccolò, est un complément inestimable aux expositions. De même, les fresques murales de Mariotto di Nardo ont été magnifiquement restaurées sous la conduite de l'historienne de l'art Anna Bisceglia. Comme le précise Cristina Acidini, ancienne responsable du patrimoine historique de Florence, ces œuvres « créées par un artiste encore peu connu font le lien entre styles gothique international et Renaissance ».

En mai 2014 a eu lieu l'inauguration du Jardin d'herbes aromatiques, une reconstitution de l'*hortus conclusus* (jardin clos) originel du lieu, conçu pour charmer tous les sens des visiteurs qui déambulent entre les arbres, les fleurs et les herbes médicinales. Les guides volubiles stimulent l'ouïe par leurs récits passionnants de la riche histoire des intérieurs de la pharmacie, tandis que le toucher et le goût ne sont pas oubliés avec les nombreuses spécialités qui délectent les papilles, telles que diverses variétés de miels, confitures, biscuits et confiseries, sans oublier neuf sortes de chocolat. Pour se désaltérer dans le coin dégustation, le choix est également étourdissant : liqueurs, thés fins, infusions et tisanes – recettes ancestrales ou compléments alimentaires –, mais aussi du chocolat et du café.

L'avenir de l'Officina Profumo-Farmaceutica di Santa Maria Novella reposera sans doute sur cet équilibre subtil entre tradition et innovation auquel Eugenio Alphantery est fermement attaché. La tradition est scrupuleusement respectée en termes d'ingrédients et de recettes, et chaque produit vendu est concocté dans le laboratoire futuriste qui se trouve à moins de trois kilomètres de la via della Scala. L'innovation, quant à elle, est un passeport pour l'avenir : les produits de la société se vendent à Florence, mais également dans les plus grandes villes italiennes et à travers le monde. Néanmoins, comme le conclut E. Alphantery, « plutôt que d'accroître le nombre de nos boutiques, je préfère valoriser notre entreprise historique car quatre siècles d'histoire, c'est un patrimoine absolument unique ».

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur [patek.com/owners](http://patek.com/owners)